Document généré le 18 avr. 2024 17:05

Études internationales

Hans-Georg Ehrhart et Charles C. Pentland (dir.), 2009, *The Afghanistan Challenge. Hard Realities and Strategic Choices*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 264 p.

Alexandra Tardif-Villeneuve

Volume 41, numéro 3, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/044915ar
DOI : https://doi.org/10.7202/044915ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tardif-Villeneuve, A. (2010). Compte rendu de [Hans-Georg Ehrhart et Charles C. Pentland (dir.), 2009, *The Afghanistan Challenge. Hard Realities and Strategic Choices*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 264 p.] *Études internationales*, *41*(3), 410–412. https://doi.org/10.7202/044915ar

Tous droits réservés © Institut québécois des hautes études internationales, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

vue comme une parenthèse regrettable dans leur développement historique. Cet aspect apparaît comme le plus important du livre, qui insiste sur la façon dont ces sociétés ont joué sur leur image pour se faire accepter, façonnant en même temps une identité propre basée sur le rejet du passé soviétique. Cela implique un processus commun mais aussi des différences entre ces États, l'Estonie par exemple cherchant à se faire symboliquement accepter comme un groupe « nordique », statut plus gratifiant auquel elle aspire avec des arguments culturels et linguistiques parfois à la limite du loufoque.

L'ouvrage de Chillaud a donc le mérite de donner au lecteur francophone une présentation des problèmes géopolitiques pesant sur les États baltes et des stratégies qu'ils élaborèrent dans cet environnement. La partie concernant l'adaptation des sociétés baltes à un standard européen est intéressante pour les liens qu'établit l'auteur entre société, identité et politique étrangère. Le livre reste néanmoins superficiel sur certains aspects, et on le lira en parallèle par exemple avec la série de dictionnaires historiques sur ces États (Éditions Armeline) ou le toujours excellent *The Baltic Nations and Europe* de Patrick Salmon et John Hiden (Longman 1992). Malgré sa perspective groupée sur les trois États baltes et les éléments qu'il présente sur la recherche par les Baltes de solidarités régionales, la réflexion sur la « construction régionale » présentée par Chillaud reste aussi moins stimulante que celle présentée par Nathalie Blanc-Noël. On lira toutefois le livre de Chillaud comme un éclaircissement utile sur les pays baltes dans les années 1990 et 2000. Une manière de se remettre en tête l'importance de cette région baltique et le test de la politique russe que constituent encore aujourd'hui les relations avec les trois États baltes alors que l'OTAN vient de publier en février 2010 ses plans concrets de défense dans la région.

Louis CLERC

Département d'histoire politique
Université de Turku, Finlande

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

The Afghanistan Challenge. Hard Realities and Strategic Choices

Hans-Georg EHRHART et Charles C. PENTLAND (dir.), 2009, Montréal/ Kingston, McGill-Queen's University Press, 264 p.

Le Canada est l'un des pays qui contribuent le plus à la mission de l'OTAN en Afghanistan. Mal comprise et souvent mal aimée, la mission en Afghanistan mérite que l'on s'y attarde vu l'ampleur de l'engagement canadien et la rupture qu'elle entraîne avec notre rôle de maintien de la paix traditionnel. Malgré le retrait annoncé des troupes canadiennes en 2011, il faut s'attarder à ce conflit, qui préoccupe depuis près de 10 ans le Canada, afin de mieux comprendre la mission et ses réelles possibilités de réussite ou d'échec. Or, l'Afghanistan doit faire face à de nombreux défis dont certains font quotidiennement les manchettes : culture de l'opium à enrayer, nécessaire formation de la police et de l'armée nationales afghanes, rôle stratégique du Pakistan, etc. Depuis quelques années, les travaux dans le champ des relations internationales portant sur l'Afghanistan prolifèrent. Cependant, l'ouvrage sous la direction d'Ehrhart et de Pentland arrive à se démarquer en abordant en profondeur les nombreux défis afghans

« traditionnels », mais aussi en traitant de défis moins médiatisés et en comparant l'engagement canadien et l'engagement allemand en Afghanistan.

Faisant suite à un colloque international sur l'OTAN et l'engagement international en Afghanistan à Hambourg en 2007, cet ouvrage se divise en deux parties distinctes. La première section offre un portrait détaillé des principaux défis qui se posent à la communauté internationale en Afghanistan. Loin d'être homogène, la vision des différents auteurs s'exprime dans de courts chapitres abordant tous un de ces enjeux dont certains sont rarement examinés dans la littérature sur l'opération en Afghanistan, tels que l'influence de l'Iran et le travail des ONG. La deuxième section aborde la mission en Afghanistan selon les points de vue canadien et allemand. Les chapitres de cette section portent sur les implications de ces missions en Afghanistan, sur la politique nationale des deux pays, sur les alliances diplomatiques et sur les enjeux critiques de la réforme du secteur de la sécurité.

Dans la première section, deux chapitres attirent l'attention, puisqu'ils portent sur des enjeux généralement moins mentionnés par les chercheurs et les médias : la relation entre l'État et la population afghane et les mythes et les réalités entourant le travail des organisations non gouvernementales (ONG) en Afghanistan. Le chapitre de Florian Kühn n'étudie pas un nouveau sujet en soi puisqu'il traite des traditions afghanes et des structures de pouvoir indigènes en tant que facteur explicatif de la difficulté rencontrée par des acteurs externes à imposer une structure à l'Afghanistan. Cependant, l'apport de l'analyse de Kühn vient de ce que l'accent y est mis sur l'aspect « rentier » de l'Afghanistan. Remontant à l'époque britannique puis à l'ère soviétique, l'auteur explique en quoi le fait de vivre de rentes et de s'adapter à cette situation à travers les nombreux bouleversements historiques qu'a connus l'Afghanistan a influencé les structures étatiques internes. Les revenus internes ne constituant que 8 % des revenus totaux du pays, l'auteur aborde les conséquences de cette dépendance à l'égard de l'aide extérieure qui ne semble pas près de s'amoindrir vu le type d'aide internationale mis en place dans le cadre de la mission actuelle.

Un deuxième chapitre sort des sentiers battus. Il s'agit du chapitre de Lara Olson et d'Andrea Charron portant sur les mythes et les réalités liés au travail des ONG en Afghanistan. La mission en Afghanistan constitue une opération d'un genre nouveau, à tout le moins pour l'OTAN. Mariant à la fois des opérations d'instauration de la paix, de stabilisation et de reconstruction étatique, la mission internationale en Afghanistan compte sur de multiples acteurs sur le terrain, et les relations civilo-militaires y prennent une place considérable. Les ONG étant au cœur de la partie civile des opérations, elles doivent, plus que jamais, collaborer avec les militaires, travailler dans des cadres souvent contradictoires (opération de maintien de la paix et opérations « de guerre », par exemple) et se tailler une place dans le processus d'élaboration des politiques et de prise de décisions. Analysant le travail des ONG en Afghanistan, les auteurs en viennent à la conclusion que les conseils donnés par les ONG ne sont que rarement pris en compte et que leur travail n'est pas réellement considéré dans le cadre stratégique international en Afghanistan.

Ainsi, cet ouvrage sur la dure réalité de la mission afghane et sur les

choix stratégiques qui doivent être faits face aux nombreux défis à relever trouve sa place dans l'abondante littérature touchant à la mission internationale en Afghanistan. La mise en exergue de l'approche canadienne face à l'approche allemande constitue une plus-value non négligeable, mais l'élément le plus intéressant réside dans les quelques chapitres qui traitent d'enjeux généralement négligés dans les analyses de la mission internationale en Afghanistan. Le néophyte ne trouvera probablement pas son compte dans ce type d'ouvrage, mais le citoyen avisé et le chercheur y trouveront certainement des analyses innovatrices et des pistes de réflexion fort intéressantes concernant ce nouveau type de mission humanitaro-sécuritaire. Qui plus est, dans le contexte de rumeurs d'une prolongation de la mission canadienne en Afghanistan, le chapitre de Kim Richard Nossal sur la participation canadienne à cette « guerre sans fin » apparaît comme prémonitoire des récents événements et peut servir à mieux comprendre la situation actuelle.

Alexandra TARDIF-VILLENEUVE

Programme Paix et sécurité internationales
HEI, Université Laval, Québec

Écologie, irrigation, diplomatie, comment éviter les guerres de l'eau. L'eau au cœur des conflits du XXe siècle

Frédéric LASSERRE, 2009, Paris, Éditions Delavilla, 371 p.

Si l'histoire moderne ne semble pas avoir connu de guerre dont l'eau aurait constitué l'enjeu principal, le 21e siècle a toutes les chances d'en être le témoin. Telle est la thèse centrale de l'ouvrage de Frédéric Lasserre. Pour l'auteur, l'absence de guerre de l'eau dans le passé ne constitue pas un indicateur fiable de la probabilité de voir surgir de tels conflits dans un proche avenir. En effet, ce n'est que depuis peu que la population augmente rapidement, que la pression sur les surfaces cultivées s'est dramatiquement accrue et que les besoins en eau pour l'irrigation et les besoins domestiques ont explosé.

Dans un style clair et précis, Lasserre nous initie tout d'abord aux instruments d'analyse propres à la géopolitique de l'eau. Cette boîte à outils contient les données de base telles que les inégalités spatiales : l'eau est abondante sur la Terre mais elle est très inégalement répartie. Pire, l'eau et parfois abondante là où la densité de population est faible (Amérique du Sud) et manque cruellement ailleurs, là où la démographie explose (Asie). Les conséquences sont dramatiques : 1,7 milliard de personnes manquent d'eau douce et près de 6 000 meurent chaque jour des conséquences de cette pénurie.

L'auteur introduit ensuite la notion de rareté relative : l'eau est rare par rapport à un modèle de consommation donné, lequel varie considérablement en fonction du mode de vie et des activités économiques. D'où le concept de stress hydrique qui évalue la pression des activités humaines sur les ressources disponibles : au-delà d'un prélèvement de 40 % des ressources renouvelables, le stress est majeur. Frédéric Lasserre présente de façon très didactique les enjeux économiques liés à la consommation de l'eau et familiarise le lecteur avec l'analyse des structures de prélèvement et de consommation. Le lecteur non familier de ces questions découvre au gré des chapitres que, dans certaines régions, des prélèvements trop importants dans les nappes aquifères finissent par